

12
UN TYRAN
EN SABOTS

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

MM. DUMANOIR ET LAFARGUE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860

Tous droits réservés

12

UN
TYRAN EN SABOTS

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASÉ-
DRAMATIQUE, le 27 octobre 1860.

PERSONNAGES

DÉSAUBIERS, riche parfumeur, 45 ans.....	MM. GEOFFROY.
PINCHEUX, paysan, 40 ans.....	LESUEUR.
JULES DUFOUR, jeune notaire.....	TOUSÉ.
CÉLINE LAMBERT, veuve.....	Mmes DELAPORTE.
JEANNETTE, paysanne.....	CH. LESUEUR.

La scène se passe, à la campagne, chez Désaubiers.

S'adresser, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. HÉROLD, régisseur de la scène, au théâtre du Gymnase.

UN

TYRAN EN SABOTS

Le théâtre représente une partie du parc de Désaubiers. — A gauche, au second plan, un petit enclos formé par des murs, surmontés de planches le long desquelles s'élèvent des plantes grimpantes. On voit, par-dessus la clôture, la partie supérieure d'un arbre, avec un petit moulin à vent. — Banc appuyé contre la clôture, en face du public. — A droite, un autre banc, faisant face à la partie gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULES DUFOUR, CÉLINE LAMBERT. Dufour entre à droite donnant le bras à Céline. Un facteur du chemin de fer, traînant une malle, et une femme de chambre, portant une boîte, les suivent.

DUFOUR, au facteur et à la femme de chambre *.

Au bout de l'allée... le premier sentier à gauche vous conduira au château. (Le facteur et la femme de chambre traversent la scène. A Céline.) De grâce, reposons-nous un instant ici, madame.

CÉLINE.

Non, non. Je ne veux m'arrêter que chez M. Désaubiers... en présence de mes colis et sous la protection de ceux qui les portent. C'est bien assez déjà, pour une pauvre veuve, d'avoir accepté, depuis la station, le bras d'un premier clerc de notaire.

DUFOUR, s'inclinant.

D'un notaire, si vous le voulez bien.

CÉLINE.

Ah bah ! Et depuis quand ?

DUFOUR.

Depuis huit jours seulement... Le bras d'un petit notaire de campagne n'est pas compromettant comme celui d'un premier clerc...

* Dufour, Céline.

CÉLINE, *achevant.*

De 25 ans!... qui se jette aux pieds des femmes, au milieu d'un parc, sans crier gare!... et sans s'inquiéter des gens qui peuvent le voir et l'entendre!

DUFOUR, *montrant la droite.*

C'est vrai! là-bas... sous les grands marronniers... Mon excuse est dans mon amour... je vous aimais tant, madame! et j'étais si pressé!...

CÉLINE.

Comment?

DUFOUR.

Je devais, dans la quinzaine qui a suivi ma déclaration sous les grands marronniers, prendre livraison de l'étude de maître Borniche, mon patron...

CÉLINE, *riant.*

Je devine : qui dit une étude, dit une dot; qui dit une dot, dit une femme... Et enfin?

DUFOUR.

Rebuté par vous, désespéré de ne pouvoir obtenir votre main...

CÉLINE, *de même.*

Dans le délai convenu...

DUFOUR, *tristement.*

J'ai épousé la fille de maître Borniche, mon patron! Et voilà, madame, comment je suis notaire et marié.

CÉLINE, *de même.*

Notaire et marié... c'est très-bien, cela... Ce qui est mal, c'est de n'avoir pas songé que vous pouviez me compromettre aux yeux de tout le monde... aux yeux de M. Désaubiers surtout, de mon futur.

DUFOUR.

J'étais si pressé, madame!... Et puis, qui aurait pu me voir... dans ce grand parc, au milieu de ces arbres?... Rassurez-vous, personne ne nous a surpris, et rien ne vous empêchera de signer votre contrat, que je serai forcé de rédiger! (*Soupirant encore.*) Le notariat a aussi ses martyrs, madame.

CÉLINE.

Et quoi, vous êtes notaire, marié, et vous soupirez encore?... Les maris et les notaires ne soupirent plus, monsieur Dufour.

DUFOUR.

Vous me punissez bien cruellement!

CÉLINE.

Allons, continuons notre route... J'accepte votre bras, sans crainte maintenant.

DUFOUR.

C'est inutile... Voici M. Désaubiers qui venait au-devant de vous.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DÉSAUBIERS.

DÉSAUBIERS, venant de gauche *.

Désespéré, belle dame, de m'être laissé devancer : ou le chemin de fer est en avance, ou mon cœur est en retard... J'aime mieux croire que la locomotive a péché par excès de zèle... et de vapeur.

CÉLINE.

J'ai pris le premier train.

DÉSAUBIERS.

Tout s'explique, je ne vous attendais que par le second... Mon cœur est à l'heure.

CÉLINE, montrant Dufour.

Du reste, vous le voyez, j'étais en bonne compagnie.

DÉSAUBIERS.

Oui, madame... avec l'officier ministériel chargé de rédiger le traité de notre bonheur; car c'est aujourd'hui que nous signons le contrat!... Nous touchons à l'heureux moment où vous me direz : « Désaubiers, je suis à toi !... » Car j'espère bien que vous me tutoierez après signature... N'est-ce pas, Dufour?... Oh ! alors, Céline... pardonnez-moi d'anticiper sur mes prérogatives... Oh ! alors, Céline, j'abdiquerai la parfumerie... la parfumerie qui, cependant, m'a fait riche et heureux... pour vivre exclusivement à vos genoux.

DUFOUR, à part.

Est-ce qu'il y prendra ses repas ?

CÉLINE.

Ce bon monsieur Désaubiers !

DÉSAUBIERS.

Nous nous retirerons dans cette résidence d'été, où nous passerons la belle saison, où nous consacrerons toutes les heures du jour à nous aimer... (Plus bas.) Je dis : du jour, par bienséance.

* Dufour, Désaubiers, Céline.

CÉLINE.

Taisez-vous; monsieur Dufour nous écoute. (Elle remonte.)

DÉSAUBIERS.

Eh bien... on peut se permettre une petite gaillardise par-devant notaire... N'est-ce pas, Dufour ?

CÉLINE, détournant la conversation.

Mais il me semble que vous ne m'avez pas encore montré ce côté du parc ?

DÉSAUBIERS*.

Non, belle dame... La dernière fois que vous êtes venue, ma grotte était en réparation. Je renouvelais mes coquillages... D'ici vous pouvez apercevoir mon lac, alimenté par une source abondante... pendant l'hiver.

CÉLINE.

Cette partie du parc est réellement charmante !

DÉSAUBIERS.

C'est sans contredit la plus jolie.

CÉLINE, remarquant le mur surmonté de planches.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que cela ?

DÉSAUBIERS, riant.

Ça ?.. Demandez à Dufour.

DUFOUR.

Madame...

DÉSAUBIERS, l'interrompant.

Ça?... c'est toute une histoire; c'est tout un drame, qui a failli me faire mourir de rage et de jaunisse.

CÉLINE.

Vous m'effrayez !

DÉSAUBIERS.

Mais dont je ris à présent... Demandez à Dufour.

DUFOUR.

Madame...

DÉSAUBIERS, l'interrompant et appuyant sur les mots.

Figurez-vous, madame, qu'au milieu de ce parc, de quarante-trois hectares, un paysan, un manant, un rustre... possède un quart d'arpent, enclavé, qui lui donne le droit de passage chez moi, pour gagner les deux routes !

CÉLINE.

Ah ! mais c'est très-désagréable.

* Dufour, Céline, Désaubiers.

DUFOUR.

Je vous avais prévenu, monsieur Désaubiers; vous n'avez pas voulu m'entendre... Vous autres, messieurs de Paris, vous ne soupçonnez pas ce que c'est qu'une servitude! Que de tortures se cachent sous ces mots : mur mitoyen, fossé mitoyen, vue directe, vue oblique, droit d'usage, droit de passage, etc., etc! Ce n'est rien le premier jour... Au bout d'un mois, c'est intolérable... au bout d'un an, il faut plaider, ou acheter le bien du voisin vingt fois trop cher, ou vendre le sien à cinquante pour cent de perte, ou se brûler la cervelle... au choix de la victime.

DÉSAUBIERS.

Bah! bah!.. j'y suis fait.

CÉLINE.

Il me semble qu'il était bien plus simple d'entrer en arrangement avec ce paysan.

DÉSAUBIERS, riant aux éclats.

Entrer en arrangement avec le citoyen Boniface Pincheux!... Ah! ah! ah!... Demandez à Dufour.

DUFOUR.

Madame...

DÉSAUBIERS, l'interrompant.

J'y ai perdu tout le latin qu'on apprend dans la parfumerie... M'arranger avec lui!.. un paysan!... un mélange de ruse et de férocité... un bandit!... Tenez, madame, un moment, j'ai compris la vendetta corse!.. Je voulais m'armer d'un tromblon, et l'attendre dans un maquis!... mais, maintenant, je ris de ses prétentions.

CÉLINE.

Que vous demandait-t-il donc ?

DÉSAUBIERS.

Ce lopin de terre vaut à peine cinq cents francs... N'est-ce pas, Dufour?

DUFOUR.

C'est l'estimation des experts.

DÉSAUBIERS.

Cinq cents francs... et, à la première entrevue, il m'en demanda cinq mille!..

DUFOUR.

Vous auriez dû le prendre au mot.

DÉSAUBIERS.

Je le pris à la gorge!... Le surlendemain, savez-vous ce qu'il fit, le malfaiteur?... Voyant que j'avais invité beaucoup de monde et que ma société se promenait dans le parc, il se mit à y voiturier des brouettes d'engrais animal... (Se reprenant.) Des brouettes... non... toujours le même tas, que je reconnaissais parfaitement, qu'il amenait et ramenait sous le nez de mes convives!

CÉLINE, passant devant lui *.

Ah! ah! ah!

DUFOUR.

C'était son droit.

DÉSAUBIERS.

Son droit... voilà ce qui m'indigne!... Quoi! je possède quarante-trois hectares, cet homme n'a qu'un quart d'arpent, et il aurait les mêmes droits que moi!... et vous appelez cela de l'égalité!.. Allons donc! (Reprenant.) Huit jours après, sous prétexte de lessive, il faisait sécher ses hardes, arborées en bannière au-dessus des nénufars de mon lac!... pendant que je faisais une promenade en bateau avec les autorités locales, avec le sous-préfet de l'arrondissement, qui me demanda si j'avais acheté un fonds de blanchisseuse!

DUFOUR.

Ah! dame, alors... (Il remonte.)

DÉSAUBIERS.

Alors, je fus lâche, j'acceptai ses propositions.

CÉLINE.

Eh bien?

DÉSAUBIERS.

Il me demanda deux mille francs de plus!... sept, au lieu de cinq!.. C'était la guerre. Pour me cacher ses immondices, je fis construire ce mur, couronné d'une élégante menuiserie; le tout illustré de plantes et de fleurs... de mon côté.

CÉLINE.

Très-bien!

DÉSAUBIERS **.

Ah! oui... très-bien... Savez-vous comment il riposta à mes fortifications?... Sur l'arbre le plus élevé de son terrain, il établit un observatoire... surmonté de ce petit moulin à vent,

* Dufour, Désaubiers, Céline.

** Désaubiers, Céline, Dufour.

qui tourne en imitant le bruit de la crécelle! Crrrrr!.. Et il grimpe là, à ses moments perdus, pour espionner ce qui se fait chez moi.

DUFOUR, insistant.

A deux mètres!

DÉSAUBIERS.

A deux mètres!.. distance légale!.. C'est encore son droit, n'est-ce pas?

DUFOUR.

Certainement.

CÉLINE.

C'est affreux! c'est horrible!

DÉSAUBIERS, se calmant tout à coup.

Non... j'y suis fait... ça m'est indifférent... ce dont le drôle enrage... et moi je jouis du bonheur d'attraper un paysan .. Ah! quelle race!... Quand donc y aura-t-il des champs, des bois, des prés, des vignes sans paysans?

CÉLINE, riant.

Vous avez beau dire, vous n'avez pas encore retrouvé tout votre calme.

DÉSAUBIERS.

Moi?

DUFOUR, de même.

Et, si vous vous décidez jamais, je suis là pour le contrat.

DÉSAUBIERS.

Ta! ta! ta!... En fait de contrat, je ne vous demande que celui qui va m'assurer (Regardant Céline.) la plus jolie des propriétés... Vous avez l'acte sur vous, Dufour?

DUFOUR.

Non, monsieur, je l'ai laissé à l'étude.

DÉSAUBIERS.

Courez donc le chercher, Dufour... Nous le signerons après déjeuner... Ah! rien qu'à cette idée, mes doigts se trémoussent... (Faisant le geste de signer.) Désaubiers! Désaubiers! Désaubiers!... Je signerai sur toutes les marges!... Allez, Dufour! allez, mon ami!

DUFOUR, sortant.

J'y cours!

. SCÈNE III.

CÉLINE, DÉSAUBIERS. Ils vont s'asseoir à gauche.

DÉSAUBIERS.

Enfin, il nous laisse seuls! (Se rapprochant.) Seuls! sous ces ombrages mystérieux!... Je ne sais si vous serez de mon avis, mais, au milieu des arbres, de la verdure, il me semble qu'on aime deux fois. Pour les amoureux, comme pour les militaires, les campagnes devraient compter double.

CÉLINE, riant.

Vraiment?

DÉSAUBIERS.

Ne trouvez-vous pas que le cœur est doublement ému, quand, seul, il s'agite dans ce calme, dans ce silence, ce sommeil de la nature? (On entend le bruit de la crécelle.)

CÉLINE, vivement.

Qu'est-ce que cela?

DÉSAUBIERS.

Ne faites pas attention, c'est le moulin à vent .. vous savez... la crécelle?... Ne l'écoutez pas... (Reprenant.) N'écoutez que la voix qui vous dit : « J'aime!... » j'aime! Ce mot, qui se heurte au bruit de la ville, et qui n'a ici pour accompagnement que le chant des rossignols et des fauvettes...

PINCHEUX, en dehors, chantant.

« Ohé! les petits agneaux!... »

CÉLINE.

Que signifie...?

DÉSAUBIERS.

C'est ce manant! ce misérable! (Criant.) Silence! là-bas!

PINCHEUX, sans être vu.

Faites excuse, bourgeois, je suis chez moi; mais, si ça vous dérange, je ne chanterai plus... parce que, voyez-vous, autant que possible, faut vivre en bons voisins.

DÉSAUBIERS.

Il me gouaille!

CÉLINE.

Parlez bas, au moins.

DÉSAUBIERS.

Oui, vous avez raison, il nous croira partis... Autrefois, cet homme m'aurait mis en ébullition... Mais vous avez raison, parlons bas, qu'on n'entende que mes soupirs et le bruissement des feuilles. (On entend les cris d'un cochon.)

CÉLINE.

Fi! l'horreur! (Ils se lèvent *.)

DÉSAUBIERS.

Ah! ceci est du nouveau!... C'est une première représentation!

PINCHEUX, toujours en dehors.

C'est pas moi, mon voisin; c'est le petit garçon de ma truie, que je tirais par la queue. (Nouveaux cris.)

DÉSAUBIERS.

Il fait vociférer sa charcuterie! (Criant.) Voulez-vous lâcher cet animal?

PINCHEUX.

Je lâche, mon bourgeois, je lâche, parce qu'entre voisins faut pas s'incommoder... Mais, dame, vous savez, je suis chez moi!

DÉSAUBIERS.

Malôtru! (A Céline.) Venez, madame, venez, par ici... (il veut la faire asseoir à droite.)

CÉLINE.

Rentrons plutôt au château... Fuyons ce vilain homme!

DÉSAUBIERS.

Oui, oui, quand je vous aurai juré un amour éternel!... (Il se jette à ses pieds.)

PINCHEUX, paraissant sur l'arbre.

Coucou!

CÉLINE, poussant un cri en apercevant Pincheux.

Ah!

DÉSAUBIERS **.

Encore lui!... (Furieux.) Ah! c'en est trop!... Une arme!... (Il ramasse une pierre, Céline l'arrête; Pincheux redescend précipitamment.) Laissez-moi le tuer!... rien qu'une fois! (Il lance la pierre.)

CÉLINE.

Mais il n'y est plus!

* Désaubiers, Céline.

** Céline, Désaubiers.

DÉSAUBIERS.

Je vous remercie, madame, vous m'avez épargné un meurtre!...

CÉLINE.

C'est à n'y pas tenir, monsieur! Et je ne comprends pas que vous souffriez...

DÉSAUBIERS.

Ah! vous ne comprenez pas?... Mais il est chez lui, le gueux!... Il a le droit de chanter, de regarder chez moi, à deux mètres, et de tirer sa charcuterie vivante par la queue... c'est son droit. Demandez à Dufour. Ah! il n'est pas là!

CÉLINE.

Mieux vaudrait encore jeter à ce manant une poignée d'argent, que d'endurer...

DÉSAUBIERS.

Une poignée, juste ciel!... Mais je lui en ai offert des sacoches! Faut-il l'avouer... je n'avais pas osé vous le dire... je suis allé jusqu'à dix mille francs, à la suite d'une crise nerveuse... Alors il en a voulu quinze! Quinze, madame!

CÉLINE.

Et qu'importe! il fallait à tout prix vous débarrasser de lui!

DÉSAUBIERS.

Madame, je ne vois plus qu'un moyen : c'est de lui céder ma propriété en échange de la sienne... (Se ravisant.) Non! il me demanderait du retour!

CÉLINE.

Ah! tenez, monsieur Désaubiers, je m'aperçois que vous avez un vice qui m'est odieux!... Vous êtes avare!

DÉSAUBIERS.

Avare!... Mais, si vous l'exigez, je vais faire sabler les allées de mon parc avec des pièces de cinquante centimes, pour que vous marchiez dessus!... (A part.) Je les ramasserai après.

CÉLINE.

Non, je vous le déclare, si j'avais soupçonné chez vous un pareil défaut, je n'aurais jamais encouragé vos prétentions. (Elle remonte.)

DÉSAUBIERS.

Mais, madame!

CÉLINE.

Et, maintenant que je le découvre... je vous demande la permission de réfléchir. (Elle sort vivement par la gauche.)

DÉSAUBIERS.

Mais, madame!... (Seul.) Ah! brigand! scélérat!... c'est à toi que je dois cela!... (Frappant à la porte de Pincheux, qui est remonté sur son arbre.) Mais, sors donc! sors donc! que je te... (Apercevant Pincheux perché.) Ah! lâche! tu es là?

PINCHEUX.

Voisin, pourrait-on vous offrir une prise?

DÉSAUBIERS.

Je vais chercher un revolver!... Attendez, monsieur, vous allez avoir de mes nouvelles!... Ah! je comprends, les chiens enragés... (Il sort par la gauche. Jeannette est entrée du côté opposé, et a entendu les derniers mots.)

SCÈNE IV.

PINCHEUX, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il a donc not' maître?

PINCHEUX, riant.

Ha! ha! ha!

JEANNETTE, levant la tête.

Tiens, Pincheux!...

PINCHEUX.

Est-il loin le bourgeois?

JEANNETTE.

Je crois ben, il court comme un daim.

PINCHEUX, à part.

Alors il court plus vite que celui que j'ai tué cette nuit, et dans son parc encore... (Haut.) Attends, ma petite Jeannette, je descends de mon *becvèder*.

JEANNETTE.

Comme monsieur était en colère!

PINCHEUX, paraissant.

Pour être en colère, il l'était... Pour rager, il rageait... Ça va, ça va... (Fermant sa porte.) La! je ferme ma porte... la porte

de ma propriété... de mon fief... comme on disait sous les tyrans... Je mets le pied sur son bien, où j'ai le droit de passer et de repasser... (Marchant.) Tiens, voisin, je piétine sur ton sol... Piétine avec moi sur son sol, Jeannette... Je suis content, que je te dis... car il va y venir... j'aurai les quinze mille francs!

JEANNETTE.

Oui... et tu seras plus riche encore qu'avant.

PINCHEUX.

Ça te chagrine?

JEANNETTE.

Dame !...

PINCHEUX.

Ah ! c'est juste !... puisque déjà t'es trop pauvre pour moi.

JEANNETTE.

Ce sera encore pis.

PINCHEUX.

Tu comprends ça, toi, Jeannette?

JEANNETTE.

Pardine ! si je le comprends... puisque v'là Julien, le petit Julien, que je trouvais gentil... Eh bien, j'y ai renoncé parce qu'il avait encore moins d'écus que moi.

PINCHEUX.

C'est clair... Sont-y donc bêtes, ces bourgeois ! Quand quéque-z un ne veut pas épouser une demoiselle sans dot, ils le traitent de pingre... Faut pourtant des fortunes assorties ! V'là ce que tu sais, toi, parce que t'as du cœur et du raisonnement... C'est pourtant dommage que tu n'aies pas avec ça un bon millier d'écus.

JEANNETTE.

Tu t'en contenterais ?

PINCHEUX.

Oui, foi de Pincheux... parce que je t'aime.

JEANNETTE.

Est-il bon, cet être-là !

PINCHEUX.

Parce que t'es jolie fille... et puis forte. V'là des mains, v'là des pieds de ménage ! comme il n'en faudrait une paire.

JEANNETTE.

Ah ! dame, c'est du solide, ça ! (Relevant sa robe.) Et des jambes donc ?

PINCHEUX.

Je vois ben, je vois ben... Tâche donc de pincer trois mille francs queuque part, et tu seras ma'me Pincheux.

JEANNETTE.

C'est que, trois mille francs, ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval.

PINCHEUX.

Ça, c'est vrai... J'y ai cherché souvent... Mais enfin, quelquefois, l'hasard... Cherche, que je te dis; procure-toi mille écus, et je ferai ton bonheur.

JEANNETTE.

V'là un homme!... il a du cœur, celui-là!... Eh ben, Pincheux, laisse faire, j'aviserais quéque manigance, et ça viendra p't-être.

PINCHEUX.

Tiens, voici les *erres* du marché... (il l'embrasse.)

JEANNETTE.

Tu vas bientôt finir, toi!

PINCHEUX, gaiement.

Dame, tes jambes m'ont mis en appétit!

JEANNETTE.

V'là monsieur, tais-toi!

PINCHEUX.

Je rentre sur mon territoire... (il se place près de la porte.) Est-il armé?

JEANNETTE.

Non!

PINCHEUX, saisissant un échalas.

C'est égal... je prends toujours c'tt' arme blanche.

SCÈNE V.

DÉSAUBIERS, PINCHEUX *.

DÉSAUBIERS, contenant sa colère, et d'un ton sec.

Laissez-nous, Jeannette! (Jeannette le regarde.) Laissez-nous, Jeannette! (Elle sort par la gauche.) J'ai à vous parler, monsieur.

PINCHEUX.

A moi, mon doux voisin?

* Pincheux, Désaubiers, Jeannette.

DÉSAUBIERS; il tient un flacon dont il se sert avec affectation.

Pas de familiarités, je vous prie... Vous le voyez, je suis calme, et je vous prie de ne pas m'interrompre... Voici mon ultimatum : Puisque vous ne vous contentez pas d'exposer vos guenilles domestiques, de promener vos engrais infects...

PINCHEUX.

Je comprends que vous n'aimiez pas ces odeurs-là, vous qui êtes *parfumeur*.

DÉSAUBIERS, se révoltant.

Parfumeur ?... fumeur, monsieur !

PINCHEUX.

Je croyais...

DÉSAUBIERS, continuant.

Puisqu'à la promenade de votre guano vous faites succéder les cris de vos jeunes animaux et vos propres chansons... propres !... enfin !... je viens vous déclarer que je suis las de vous voir, de vous entendre et de vous sentir... près de moi... Je viens vous déclarer que je cède à vos prétentions déshonnêtes, à ce chantage odieux... et que je vous donne quinze... quinze... je ne puis achever le mot... il m'étrangle au passage.

PINCHEUX.

Quinze quoi... mon bon voisin ?

DÉSAUBIERS.

Quinze mille francs de votre ignoble terrain !

PINCHEUX.

Quinze mille francs !... Qu'est-ce qui a parlé de ça ?

DÉSAUBIERS.

Vous !

PINCHEUX.

Moi ?... Faites excuse, mon doux voisin... il y a erreur... ou vous m'avez mal compris... j'ai toujours dit vingt mille...

DÉSAUBIERS.

Vingt ?

PINCHEUX.

Vingt... j'ai dit vingt, foi de Pincheux ! Un honnête homme n'a que sa parole.

DÉSAUBIERS.

Mais c'est un brigand que cet homme-là !... c'est Fra-Diavolo !... Tu es Fra-Diavolo, n'est-ce pas ? Avoue-le !

PINCHEUX.

Il est bien possible que je lui ressemble de figure ; mais j ne rabattrai point un rouge liard de la somme, c'est à vous de voir si l'affaire vous est agréable.

DÉSAUBIERS, menaçant.

Ce qui me serait agréable, ce serait de te...

PINCHEUX.

Plait-il ?

DÉSAUBIERS, se calmant, et à part.

Elle m'a traité d'avare !... je dois me réhabiliter à tout prix. (Haut.) Et si j'en viens à vingt mille ?...

PINCHEUX, à part.

L'y v'là !

DÉSAUBIERS.

Nous signerons l'acte tout de suite ?

PINCHEUX.

Tout de suite... Parce que, dame, tant que ce n'est pas signé, rien de fait.

DÉSAUBIERS.

Un acte authentique !... par-devant notaire, par-devant le mien ! Justement, il arrive à point.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DUFOUR *.

DUFOUR.

Monsieur, voici le contrat de mariage.

DÉSAUBIERS.

Il n'est plus question de contrat de mariage !

DUFOUR.

Comment ?

DÉSAUBIERS.

Mettez ça dans votre poche, Dufour... Retournez à votre étude, et dressez vite un acte de vente.

DUFOUR.

Ah bah ! vous avez acheté le morceau de terre ?

* Pincheux, Désaubiers, Dufour.

PINCHEUX, remettant chez lui son échalas.

Pour un morceau de pain, maître Dufour... Mais, entre voisins, il faut bien s'entr'aider.

DÉSAUBIERS, soupirant.

Oui, Dufour... j'ai cédé; j'ai passé sous les fourches caudines... je paye vingt mille francs ces vingt perches!

PINCHEUX.

Vingt mille... et les frais!

DÉSAUBIERS.

Et les frais, c'est entendu. (A Dufour.) Allez, dépêchez-vous.

PINCHEUX.

Je me réserve la récolte pendante et le bois mort.

DÉSAUBIERS.

Et le bois mort .. Allez vite, Dufour.

PINCHEUX.

Je vous accompagne, monsieur le notaire *... je n'entends à ces choses-là, moi... je n'ai jamais rien oublié... à mon détriment...

DÉSAUBIERS.

Je vous attends ici.

PINCHEUX, revenant sur ses pas.

Ah! dites donc, mon voisin... il est bien convenu que les contributions de l'année sont à votre charge?

DÉSAUBIERS.

Oui... oui!...

PINCHEUX.

Ainsi que les prestations en nature?

DÉSAUBIERS.

Oui, mille fois, oui!... Allez donc.

PINCHEUX, sortant en secouant la tête.

Ah! je fais là une folie! (Il disparaît à droite avec Dufour.)

SCÈNE VII.

DÉSAUBIERS, puis JEANNETTE.

DÉSAUBIERS, seul.

Heureusement, je me suis contenu... mes dents claquent!... C'est une contraction nerveuse... Vingt mille francs, juste ciel!... Que de flacons d'eau de lavande!... Que de savons à

* Désaubiers, Pincheux, Dufour.

l'amande amère pour me débarrasser de son fumier!... Enfin, c'est fait, n'y pensons plus... Mais vingt mille flacons!... c'est-à-dire vingt mille francs!... Ah! c'est dur! mes dents claquent toujours.

JEANNETTE, entrant vivement, à gauche *.

Monsieur, monsieur, voici une lettre pressée et un petit paquet, qu'on m'a dit de vous remettre en mains propres. (Elle regarde les mains de Désaubiers.)

DÉSAUBIERS, examinant l'adresse.

Qu'est-ce que c'est que cette écriture?...

JEANNETTE, croyant qu'on la consulte.

Connais pas!

DÉSAUBIERS.

Veux-tu bien te tenir à l'écart, toi! Est-ce que ça te regarde?...

JEANNETTE.

Je m'en vas, monsieur.

DÉSAUBIERS.

Non!... Attends, il y a peut-être une réponse.

JEANNETTE.

J'attends, monsieur. (Elle se tient à l'écart.)

DÉSAUBIERS, après avoir décacheté la lettre.

C'est un procès-verbal de mon garde-chasse! Voyons! (Lisant.) « L'an 1859, le 2 septembre, présent mois, moi, Bonaventure Fouillachon, garde-chasse assermenté par-devant les tribunaux civils et militaires. » — Imbécile! — (Continuant.) « Déclare m'être transporté dans mon lit, à l'heure de minuit, pour m'y coucher, selon les règlements et mes habitudes... » Quel animal!... « où étant, déclare avoir entendu un coup de fusil, tiré dans mon premier sommeil, près de la Mare-aux-Biches. — M'étant levé avec *lestitude*, et, après avoir passé mon sabre, pour tout vêtement, je me suis rendu à ladite mare, où étant... » Il fait des calembours, sans s'en douter!... « Où étant, déclare avoir reconnu un daim mort, fraîchement, sur la lisière du bois, lequel daim était une *dine*. — Déclare que ledit daim ou *dine* avait les pattes de derrière, et celles idem du devant, fraîchement garrottées, pour être emporté au moyen d'une corde... » Je demande à respirer... « Laquelle corde avait été coupée avec un couteau fraîchement aiguisé et

* Jeannette, Désaubiers.

abandonné sur le lieu du crime par le délinquant, trop pressé de fuir à l'approche du sabre dont j'étais revêtu. En foi de quoi, j'ai dressé le présent procès-verbal, en présence dudit couteau, auquel, en l'absence de son maître, j'ai laissé copie du présent, afin qu'il n'en ignore. — Signé : Bonaventure FOULLACHON, garde-chasse assermenté par-devant les tribunaux civils et militaires. » — Il y tient ! Que veut-il que j'en fasse de son procès-verbal, cet idiot, s'il ne connaît pas le délinquant ? Eh ! mais, ce petit paquet renferme sans doute le couteau du drôle. (A Jeannette, avec intention.) Tu peux te retirer, ma petite ; cette lettre n'exige pas de réponse... C'est d'un solliciteur... d'un jardinier, qui me demande la place de ton père.

JEANNETTE.

Quelle horreur !

DÉSAUBIERS, déchirant le papier qui enveloppait le couteau.
Tiens ! voilà le cas que je fais de sa demande.

JEANNETTE.

Oh ! merci, monsieur ! (Elle va pour sortir.)

DÉSAUBIERS.

Ah ! dis donc, Jeannette ! . (Négligemment.) je viens de trouver un couteau, un méchant petit couteau, sur le gazon... Sais-tu par hasard à qui il appartient ?...

JEANNETTE.

Ah ! pardine ! je crois bien ! C'est le couteau que j'ai donné à mon amoureux, le jour de sa fête !

DÉSAUBIERS.

A ton amoureux !... lequel ?

JEANNETTE.

Oui, monsieur... à Pincheux !

DÉSAUBIERS.

A Pin... à Pincheux ?...

JEANNETTE.

Le pauvre garçon ! il doit être désolé de l'avoir perdu !

DÉSAUBIERS.

Oui ! je le crois !... Ah ! il appartient à Pincheux ?

JEANNETTE.

Oui, monsieur ! Témoin ces deux lettres : B. P. que j'ai fait inscrire sur le manche. Donnez, monsieur, je me charge de le lui remettre.

DÉSAUBIERS.

Non ! ce serait me priver d'un plaisir que tu comprendras...

Je le lui remettrai moi-même... Tiens, le voici ... laisse-nous ;
va rassurer ton père.

JEANNETTE .

Oui, monsieur ! (A part.) C'est singulier, monsieur a un
drôle d'air ! (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VIII.

DÉSAUBIERS, PINCHEUX, en grande toilette.

PINCHEUX, très-ouvert.

Me v'là, mon voisin ! Je viens de manigancer l'affaire avec
le petit notaire, que j'ai laissé en train de *rédacter* l'acte, et j'a
été passer mon habit des dimanches pour la signature.

DÉSAUBIERS, se frottant les mains.

Ah ! c'est très-bien !

PINCHEUX, à part, le regardant.

Tiens ! (Haut.) Nous v'là donc enfin bons amis ! Voulez-vous
me permettre de vous taper sur le ventre ?...

DÉSAUBIERS.

Tapez, mon ami, tapez !

PINCHEUX, à part.

Tiens ! tiens ! (Haut.) Quand nous signerons l'acte, nous boi-
rons ensemble une chopine, voulez-vous ?...

DÉSAUBIERS.

Je veux bien !..

PINCHEUX.

J'accepte votre invitation ; et le petit notaire en sera, pas
vrai ?...

DÉSAUBIERS.

Parbleu ! (Riant.) Nous le griserons !

PINCHEUX, à part.

Oh ! mais il est complètement gai, à c'tt' heure !... Qu'est-ce
que je pourrais bien lui demander encore ?... (Haut.) Vous
avez là de bien jolies breloques, monsieur.

DÉSAUBIERS.

Vous trouvez ?...

PINCHEUX.

C'est-y en or, ces broloques-là, monsieur ?...

DÉSAUBIERS.

Pourquoi ?

PINCHEUX.

Les breloques ont été le rêve de toute ma vie !

DÉSAUBIERS.

Mon Dieu ! je ne demanderais pas mieux que de réaliser le rêve de toute votre vie, mon brave Pincheux... mais c'est que ces breloques tiennent à la chaîne...

PINCHEUX.

Oui, je le vois bien... et la chaîne...

DÉSAUBIERS.

Tient à la montre.

PINCHEUX.

Enfin... tout ça se tient ?

DÉSAUBIERS.

Tout : breloques, chaîne et montre !

PINCHEUX.

Il serait bien cruel de les désunir, monsieur.

DÉSAUBIERS.

Ah ! monsieur Pincheux !

PINCHEUX.

Oh ! une montre, vous ne direz pas que c'est de la coquetterie ; c'est utile au pauvre travailleur, à l'homme des champs, qui arrose la terre des ses sueurs !

DÉSAUBIERS, jouant l'attendrissement.

C'est bien, ce que vous dites là ! c'est très-bien ! (Il essuie une larme.)

PINCHEUX, à part.

Je l'ai fait pleurer ! Qu'est-ce que je pourrais bien lui demander encore ?... Ah ! (Haut.) Prenez-vous du tabac, monsieur ?

DÉSAUBIERS.

Non.

PINCHEUX.

C'est fâcheux !

DÉSAUBIERS.

Pourquoi ?

PINCHEUX.

Parce que vous auriez une tabatière en or.

DÉSAUBIERS.

Non, je n'en ai pas; mais j'ai là un petit objet qui vous fera plaisir.

PINCHEUX.

Tout me fait plaisir!... Quoi que c'est?

DÉSAUBIERS.

Un petit couteau.

PINCHEUX.

En or également?

DÉSAUBIERS.

Mon Dieu, non! en corne.

PINCHEUX.

En corne!

DÉSAUBIERS.

Tenez! Comment le trouvez-vous?

PINCHEUX, à part.

Mon couteau! (Haut et balbutiant.) Comment qu'il se fait?...

DÉSAUBIERS, marchant sur Pincheux qui recule toujours.

Ce couteau est celui d'un chasseur, d'un braconnier... d'un forban... qui a tué cette nuit un daim dans mon parc... Le reconnais-tu?

PINCHEUX, atterré.

Je suis pris! (Haut.) C'est pas moi!

DÉSAUBIERS.

Ce n'est pas toi?... Ce couteau est celui que t'a donné Jeanette, et dont tu t'es servi pour couper la corde qui liait les pattes de la bête!... Le reconnais-tu?...

PINCHEUX, à part.

Ah! cré chien!

DÉSAUBIERS.

Ce couteau représente mille francs d'amende et deux ans de prison, pour chasse nocturne, sur terrain d'autrui... enclos de murs! Le sais-tu?

PINCHEUX, après avoir tenté de saisir le couteau.

Monsieur!... mon bon monsieur Désaubiers!... vous qu'avez du cœur!

DÉSAUBIERS.

Non, je n'en ai pas!... (Pincheux tombe sur un banc.) Ah! tu voulais vingt mille francs de ton carré de choux! et des breloques et des tabatières en or!... Si je t'avais laissé aller, tu m'aurais demandé aussi mes bretelles et mon gilet de flanelle! coquin!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUFOUR *.

DUFOUR.

Monsieur, voici l'acte en bonne forme, contenant vente de l'enclos Pincheux au prix convenu de...

DÉSAUBIERS, riant.

De ?...

DUFOUR.

De vingt mille francs.

DÉSAUBIERS, riant.

Il y a bien vingt mille francs, n'est-ce pas ?... Parfait ! Eh bien, ce n'est plus ça du tout.

DUFOUR.

Comment ?

DÉSAUBIERS.

Retournez à votre étude, Dufour, et, au lieu de vingt mille francs, mettez cinq cents.

DUFOUR.

Ah bah !

DÉSAUBIERS, bas à Pincheux.

Cinq cents, prix d'estimation, sinon, mille francs d'amende et deux ans de prison. (Haut.) C'est convenu, hein, voisin?... (Riant.) Ah ! tu n'as donc pas vu que je te narguais?.. Tu as donc cru que j'étais un fier imbécile ?

PINCHEUX, d'une voix faible.

Je n'ai jamais cru que vous étiez fier !

DÉSAUBIERS, exaspéré.

Alors, je suis donc... (A Dufour.) C'est clair ! c'est clair ! Ah ! scélérat !... Venez, Dufour ! venez, mon ami ! (Il sort en l'entraînant à droite.)

SCÈNE X.

PINCHEUX, seul, et comme anéanti.

M'a-t-il assez tutoyé !... C'est qu'il n'y a pas à dire, il me tient... le couteau sur la gorge, quoi !... si je n'en passe pas par où il veut, il me fera fourrer en prison... comme au

* Dufour, Désaubiers, Pincheux.

temps de la féodalité! Ah! cré chien, cré chien! roué par un bourgeois, quelle humiliation!... (Il demeure absorbé, la tête dans ses mains. — Céline entre en lisant, se dirige vers le banc pour s'y asseoir et aperçoit tout à coup Pincheux.)

SCÈNE XI.

CÉLINE, PINCHEUX.

CÉLINE, effrayée.

Ah!

PINCHEUX.

Ah!

CÉLINE, à part.

Encore cet homme!

PINCHEUX, se levant pour lui céder la place.

Madame...

CÉLINE, avec ironie.

Oh! restez! ce banc est sur le passage qui vous est dû, vous êtes chez vous! (D'un ton ferme.) Mais, je vous en préviens, je n'ai pas la résignation de M. Désaubiers, et, quand je serai copropriétaire de ce parc, je saurai du moins éviter...

PINCHEUX, vivement.

Comment que vous dites?... co... co... propriétaire, co... propriétaire du parc?

CÉLINE, s'en allant.

Sans doute!

PINCHEUX.

Ça serait-il donc vous alors... sauf vot' respect, qu'il va épouser?...

CÉLINE.

Moi-même.

PINCHEUX.

Vous qui étiez là, tantôt avec lui?

CÉLINE.

Sans doute!

PINCHEUX, à part, avec joie.

Ah! qué rencontre! la petite dame des marronniers! (Haut.) Madame... madame! un petit mot, si ça ne vous dérange pas.

CÉLINE, s'éloignant.

Pardon ! cela me dérangerait.

PINCHEUX, à part.

Attends !... attends, pimèche ! (Haut, d'une voix flûtée, et se mettant à genoux.) Ah ! madame, daignez m'entendre ! Je ne suis qu'un pauvre petit clerc de notaire.

CÉLINE, s'arrêtant.

Plait-il?... (Se rapprochant.) Que disiez-vous là?...

PINCHEUX.

Ça ne vous dérange plus, madame ?

CÉLINE.

Mais parlez donc ?

PINCHEUX, montrant son arbre.

Voudriez-vous monter un peu là-haut, madame ?

CÉLINE.

Que signifie?...

PINCHEUX.

Pour voir tant seulement comme on plane sur le parc, comme on voit bien tout ce qui s'y passe.

CÉLINE.

Je ne vous comprends pas !

PINCHEUX.

Et, quelquefois, c'est bien drôle allez ce qui s'y passe... Tenez, il y a trois semaines, j'étais à mon *becvêder*, je regardais de l'autre côté... vers les grands marronniers...

CÉLINE, troublée.

Vers les...

PINCHEUX.

Grands marronniers. Savez-vous ce que j'y ai aperçu?... J'ai donc aperçu un joli petit clerc de notaire aux genoux d'une belle petite dame... (Les imitant.) Céline!... Céline! — Monsieur Jules!... monsieur Jules!...

CÉLINE.

Malheureux ! vous voulez perdre...

PINCHEUX.

Un joli brin de femme comme ça ? Faudrait pas que je sois Français... Non ! non ! Si jamais je la rencontre, je lui dirai bien le bonjour, je lui ôterai mon chapeau, (il se découvre.) et je lui demanderai un petit service.

CÉLINE, vivement.

Lequel?... Dites !

PINCHEUX.

Ça ne lui coûtera pas cher ! un petit couteau de vingt centimes.

CÉLINE, étonnée.

Un couteau !

PINCHEUX.

Un simple couteau que M. Désaubiers m'a pris.

CÉLINE.

A vous ! et pourquoi ?

PINCHEUX.

Pour le porter en justice et me faire plonger dans les cachots, soi-disant que j'ai tué un daim à lui.

CÉLINE.

Et vous voulez ?...

PINCHEUX.

Qu'on me rende mon couteau !... A ce prix-là, je n'ai vu aucun notaire, à aucun pied.

CÉLINE.

Oui, oui ! ce couteau, je vous le rendrai ! (Réfléchissant.) Je ne sais comment.

PINCHEUX, vivement.

N'allez pas le lui demander.

CÉLINE.

Non ! Il le refuserait peut-être... il faut le lui dérober par ruse.

PINCHEUX.

C'est ça ! (A part.) Elle a des moyens, c'tte femme-là !

CÉLINE.

Laissez-moi !

PINCHEUX.

Pour qu'on ne nous voie pas ensemble ! (A part.) Elle est pétrie d'intelligence ! (Haut.) Je retourne sur mes terres.

CÉLINE*, vivement.

Hâtez-vous ! c'est peut-être lui !

PINCHEUX, sortant à demi.

Rattrapez mon couteau, madame, et, pour vous, tenez, pour vous... si jamais vous avez mal aux dents... je m'en ferai arracher une, pour vous ! (il disparaît par sa porte.)

* Pincheux, Céline.

SCÈNE XII.

CÉLINE, DÉSAUBIERS, PINCHEUX, dans son enclos.

DÉSAUBIERS, fredonnant *.

Tra la la la... (il vient de la droite.)

CÉLINE.

Ah ! mon Dieu ! quel visage rayonnant !

DÉSAUBIERS.

Madame... je suis gai ! je suis content de moi... Je viens de rouer un paysan ! C'est sans exemple !

CÉLINE.

Ah ! qui donc?... (Pincheux paraît sur son arbre.)

DÉSAUBIERS, se retournant.

Ce scélérat ! (Pincheux se cache.) cet imbécile, plutôt, qui s'en va tuer un daim dans mon parc... et que je puis faire condamner...

CÉLINE.

Peut-être !... S'il nie ?

DÉSAUBIERS.

J'ai des témoins !... des preuves !... (Il tire le couteau.)

CÉLINE, à part.

Le voici ! (Pincheux lui fait signe que c'est bien le sien.)

DÉSAUBIERS.

Vous voyez cet ignoble Eustache ? Il a coûté quelques sous... eh bien, il vaut dix-neuf mille cinq cents francs ! hein !... quelle hausse ! et sans être coté à la Bourse !

CÉLINE.

Allons, vous plaisantez ! (Excitée par les signes de Pincheux, et voulant prendre le couteau.) Voyons donc ce...

DÉSAUBIERS.

Oh ! ce n'est pas digne d'être touché par vous ! (Il le met dans sa poche.)

PINCHEUX, à part.

Cré chien !

DÉSAUBIERS.

Ma belle future, tout notre monde est arrivé, et l'on vous demande.

CÉLINE.

Allons ! (Il lui donne le bras, et ils s'éloignent.)

* Désaubiers, Céline.

PINCHEUX.

Eh bien, il l'emporte! (Faisant des signes désespérés à Céline. — A demi-voix.) Hé! hé! madame!

CÉLINE, jetant un cri.

Ah!

DÉSAUBIERS.

Qu'avez-vous?...

CÉLINE, boitant, en s'approchant du banc, à droite.

Ah! mon Dieu!

DÉSAUBIERS, effrayé.

Vous vous êtes foulé le pied?

CÉLINE, d'une voix faible, s'asseyant.

Non! cette horrible douleur vient du lacet de mon brodequin... que ma femme de chambre a trop serré... Ah! ciel! cela augmente, mon pied va enfler!

DÉSAUBIERS, s'agenouillant.

Attendez, je vais délacer ce brodequin.

CÉLINE.

Vous! par exemple! Je vais desserrer moi-même ce lacet. Retournez-vous, monsieur!

PINCHEUX.

Mais elle n'y est plus! Il n'est pas question de mon couteau dans tout ça; elle manque complètement d'intelligence. (Gesticulant.) Pst! pst!...

CÉLINE, avec impatience.

Allons, bon!

DÉSAUBIERS.

Quoi encore?...

CÉLINE.

Je viens de faire un nœud au lacet. Ah! que je souffre! Je vais me trouver mal! Vite, monsieur, un canif, des ciseaux... quelque chose!..

DÉSAUBIERS.

Des ciseaux?... Oui! oui!... je vole

CÉLINE, pleurant.

N'importe quoi, pourvu que ça coupe.

DÉSAUBIERS.

Oui, oui, j'y cours. (S'arrêtant.) Non! attendez! j'ai ce qu'il faut!... (Il tire le couteau et l'ouvre.)

PINCHEUX, à part.

Le v'là!

DÉSAUBIERS, s'agenouillant de nouveau.

Permettez!

CÉLINE.

Mais non ! relevez-vous, monsieur ! je saurai bien couper moi-même ce cordon ! (Elle prend le couteau.)

PINCHEUX, à part.

Ça y est !

DÉSAUBIERS.

Eh bien ?...

CÉLINE.

La ! c'est fait !... Ah ! je respire, je renaiss.

DÉSAUBIERS, respirant très-fort.

Ah ! moi aussi. (Il tend la main pour reprendre le couteau.)

CÉLINE.

Maintenat, monsieur, retournez vite au château, et demandez, je vous prie, des pantoufles à ma femme de chambre.

DÉSAUBIERS, étourdi.

Des pantoufles à votre femme de chambre ?

CÉLINE.

Oui, des pantoufles... Voulez-vous que moi-même...

DÉSAUBIERS.

Non ! non ! Nous disons des pantoufles ?... Une paire de pantoufles pour ces jolis petits... je pars comme un train exprès. (il sort.)

SCÈNE XIII.

CÉLINE, PINCHEUX, sur son arbre *.

PINCHEUX.

Bravo, la petite dame ! bravo !

CÉLINE, lui présentant le couteau.

Tenez vite !

PINCHEUX.

Lancez !

CÉLINE.

Mais...

PINCHEUX.

Quoi ?

CÉLINE.

Il me demandera ce que j'en ai fait.

PINCHEUX.

Vous avez coupé votre lacet avec... quoi ?...

CÉLINE.

Et après ?

* Pincheux, Céline.

PINCHEUX.

Et après... ça vous regarde. Ça n'est plus mon affaire!
Lancez donc!

CÉLINE.

Mais que lui dire?

PINCHEUX.

Tout ce que vous voudrez.

CÉLINE.

Ciel! je l'aperçois!

PINCHEUX.

Lancez vite!

CÉLINE.

Tenez! (Elle jette le couteau par-dessus le mur. Pincheux descend précipitamment.)

SCÈNE XIV.

CÉLINE, DÉSAUBIERS.

DÉSAUBIERS.

Voici les babouches.

CÉLINE.

Merci! merci! (S'esquivant.) Je viens de m'essayer... je me sens beaucoup mieux, et je puis regagner le château, où je mettrai d'autres brodequins.

DÉSAUBIERS.

Ah! alors, permettez-moi...

CÉLINE.

Merci! merci!... Adieu! (Elle sort.)

DÉSAUBIERS.

Ah! (Il reste en place, tenant une pantoufle de chaque main.)

SCÈNE XV.

DÉSAUBIERS, puis PINCHEUX et JÉANNETTE.

DÉSAUBIERS.

Elle a des caprices, mais elle est charmante! (Se retournant, il se trouve en face de Pincheux qui s'est approché peu à peu, en se frottant les mains, et qui prend tout à coup un air penaud.) Ah! c'est vous?... (Prenant le ton et l'allure de Pincheux à la scène huitième.) Eh bien, me v'là, mon voisin, j'ai laissé le petit notaire en train de *rédacter* l'acte... Nous sommes donc bons amis, à c'tt' heure!... Voulez-vous me permettre de vous taper sur le ventre?

PINCHEUX.

Il n'y a pas de quoi! Ah! m'sieu, n'accablez pas un pauvre homme!

DÉSAUBIERS.

Si fait ! si fait ! ça m'amuse de t'accabler ! je me réjouis de te voir si piteux ; car tu es piteux, mon bonhomme ! (Geste suppliant de Pincheux.) Allons, voyons, je suis généreux. Dès que Dufour apportera le contrat, je te payerai comptant. (Portant la main à sa poche.) J'ai justement sur moi un beau billet de cinq cents francs !

PINCHEUX, s'asseyant à gauche.

Un à-compte !

DÉSAUBIERS, s'arrêtant.

Comment dis-tu ?...

PINCHEUX.

Je dis un petit à-compte sur la somme.

DÉSAUBIERS.

Un à-compte?... Il m'amuse, ce laboureur ! Le solde, monsieur Pincheux, le solde.

PINCHEUX,

Faites excuse, monsieur Désaubiers ; sans vous démentir, c'est vingt mille que nous étions convenus.

DÉSAUBIERS.

Vingt mille, oui ! ce matin, avant le couteau ! (Riant.) avant le couteau !

PINCHEUX.

Qué couteau, mon bon monsieur ?

DÉSAUBIERS, cherchant dans sa poche.

Qué couteau?... Cette preuve écrasante de ton crime, qui me permet de... de... (Inquiet.) Eh bien, où l'ai-je donc fourrée, cette preuve écrasante ?...

PINCHEUX.

Mais qué preuve donc ?

DÉSAUBIERS.

Ah ! je sais... Céline l'a gardé ! Mais je suis tranquille, il est en bonnes mains.

PINCHEUX.

Ah ! oui, monsieur, qu'il est dans de bien bonnes mains. (Il montre le couteau.)

DÉSAUBIERS, furieux.

Où l'as-tu pris?... Où l'as-tu volé?...

PINCHEUX, la tête haute *.

Où donc que vous l'aviez trouvé, vous?...

* Désaubiers, Pincheux.

DÉSAUBIERS.

A terre!... là où tu l'avais laissé tomber... Mais toi? toi?...

PINCHEUX.

A terre aussi, oùs qu'on l'a laissé tomber. Il traîne joliment, c't eustache-là!

DÉSAUBIERS.

Oh! mais ça m'est égal! je dirai..

PINCHEUX, du même ton.

Oh! mais ça m'est égal! je nierai!

DÉSAUBIERS.

Tu nieras?...

PINCHEUX, avec force.

Et ferme, encore! C'est que je ne suis pas un lâche, moi! C'est que j'ai du cœur, voyez-vous!

DÉSAUBIERS.

Ah! tu nieras!... Mais Jeannette...

PINCHEUX.

Elle niera aussi.

DÉSAUBIERS.

Mais, mon garde?

PINCHEUX.

Il niera tout de même! Tenez, votre daim, s'il pouvait parler, je le forcerais à nier; nous nions toujours dans cette commune-ci, c'est une habitude locale... et, comme vous n'avez pas de preuves, vous payerez les dépens... même que je demanderai des dommages... intérêts... Voulez-vous venir tout de suite au tribunal de la justice?... Allons-y! donnez-moi le bras... Partons! ..

DÉSAUBIERS, se laissant tomber sur le banc.

C'est un assassin!

PINCHEUX.

Vous êtes malade, monsieur?

DÉSAUBIERS.

Non! non! je ne suis pas malade; mais je me sens nerveux, et j'éclaterais... Va-t'en!

PINCHEUX.

Bonsoir!

DÉSAUBIERS.

Non!

PINCHEUX.

Quoi?

DÉSAUBIERS.

Reste!

PINCHEUX.

Moi?

DÉSAUBIERS.

Tiens, tu es obstiné, je suis mauvaise tête; nous ne nous entendrons jamais sur le chiffre. Écoute : tu connais mon pré des Petits-Bouleaux?...

PINCHEUX.

Je crois bien! joli morceau de terre... des foins à y manger à même... (A part.) Est-ce qu'il voudrait?...

DÉSAUBIERS.

Et dix arpents! Eh bien, échangeons ton petit clos pour mon grand pré.

PINCHEUX, à part, se mordant les doigts.

Hum! (Haut.) C'est que...

DÉSAUBIERS.

Quoi?...

PINCHEUX, à part.

C'est superbe! (Haut.) Peuh! peuh! c'est que c'est bien loin du village, les Petits-Bouleaux; ça me ferait perdre fièrement du temps! (Avec prétention.) Le temps, ce capital du travailleur!

DÉSAUBIERS, à part.

C'est un économiste!

PINCHEUX.

Ah! si j'avais là une bicoque...

DÉSAUBIERS, se levant.

Je te ferai construire une petite maison! Ah! (Jeannette, qui accourait, s'arrête et les écoute.)

PINCHEUX.

A la bonne heure!... Une grande maison!

DÉSAUBIERS.

Quatre fenêtres de façade!

PINCHEUX.

Non! pas de fenêtre... ça paye au gouvernement! Une grande façade, sans fenêtres du tout.

DÉSAUBIERS.

C'est dit! (Jeannette s'efforce d'attirer l'attention de Pincheux, qui ne la voit pas.)

PINCHEUX *.

Avec une basse-cour?

* Jeannette, Désaubiers, Pincheux.

DÉSAUBIERS.

Cela va de soi!... C'est convenu!

PINCHEUX.

Avec des poules et des lapins?...

DÉSAUBIERS.

Oui! C'est entendu.

PINCHEUX.

Ah! et puis une cave, pas vrai?...

DÉSAUBIERS.

Une cave?... Oui, c'est...

PINCHEUX.

Garnie?

DÉSAUBIERS.

Comment?...

PINCHEUX.

Deux ou trois feuilletes!

DÉSAUBIERS.

Oui! mille fois oui! Tu auras du vin, tu auras des lapins,
je te comblerai de volailles... mais finissons!

PINCHEUX, gaiement.

C'est ça!... fini... (Il s'arrête, voyant Jeannette qui lui fait des signes
— A part.) Il y a quelque chose.

DÉSAUBIERS.

Eh bien?

PINCHEUX, à part.

Il y a quelque chose, ben sûr... elle a une idée!

DÉSAUBIERS, plus haut.

Eh bien? (Jeannette fait des signes.)

PINCHEUX, passant derrière lui *.

Impossible! monsieur, impossible!

DÉSAUBIERS.

Ah! c'est trop fort!... Pourquoi? pourquoi?...

PINCHEUX, regardant Jeannette.

Je... je ne peux pas vous le dire.

JEANNETTE, bas.

Pleure!

PINCHEUX.

Hein?

JEANNETTE.

Pleure donc!

* Jeannette, Pincheux, Désaubiers.

PINCHEUX, sanglotant et embrassant Jeannette.

Je ne peux pas vous le dire, monsieur !

DÉSAUBIERS, hors de lui.

Ce malheureux me fera mourir ! Je marche à une seconde jaunisse.

JEANNETTE, s'avançant.

Je vas vous le dire, moi, monsieur !... Ce pauvre garçon vient de répandre ses chagrins dans ma poitrine.

PINCHEUX, pleurant.

Oh ! oui !... (A part.) Elle a une idée !

JEANNETTE.

Vous lui avez fait bien de la peine, allez !

DÉSAUBIERS.

Moi ?

JEANNETTE.

Vous ne savez donc pas, m'sieu, que M. Pincheux, qu'est pas marié, vit tout seul, isolé, comme un pauvre hibou ?

DÉSAUBIERS.

Qu'est-ce que cela me fait ?

JEANNETTE.

Que, quand vous lui aurez donné une maison, loin du village...

DÉSAUBIERS.

Après ?

JEANNETTE.

Il mourra d'ennui dans c'tte grande maison, où il n'aura pas une famille autour de lui !

PINCHEUX, à part.

Oh ! je la saisis ! En voilà encore une qu'a des moyens !... (Haut.) Oui, monsieur, c'est ça ! Voilà ce que j' viens de lui dire.

DÉSAUBIERS, découragé.

Ceci passe toutes les bornes ! (Allant à lui, et se croisant les bras **) Comment, il faut que je lui fournisse à présent une femme... et des enfants ?...

PINCHEUX, vivement.

Oh ! non, je me charge des petiots !

JEANNETTE.

Vous voyez comme il est accommodant !

* Jeannette, Pincheux, Désaubiers.

** Pincheux, Désaubiers, Jeannette.

PINCHEUX.

Mais la femme ?

DÉSAUBIERS.

Eh bien ?

JEANNETTE.

C'est moi, monsieur... Et ce brave garçon, qui m'aime bien, veut trois mille francs de dot !

PINCHEUX.

Voilà ! (Tendant la main.) Les épingles de ma femme !

DÉSAUBIERS, tout à coup et avec éclat.

Eh bien ! oui... je suis parti... je suis lancé... je ne me connais plus ! Tout à l'heure, c'était bête... à présent, c'est fou. J'aime mieux ça !... Mais signons, au nom du ciel ! signons.. ! avant que la raison me revienne ! (Il respire un flacon.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CÉLINE, puis DUFOUR *.

CÉLINE, marchant, en regardant par terre de tous côtés.

Oui, c'est bien ici que j'ai passé... c'est bien ici que j'ai perdu...

DÉSAUBIERS, allant à elle.

Je sais, belle dame, je sais !

CÉLINE.

Hélas ! monsieur... j'ai perdu...

DÉSAUBIERS.

Vous avez perdu dix-neuf mille cinq cents francs... et monsieur les a retrouvés.

CÉLINE.

Vraiment ! Vous avez acheté... Vous êtes un homme charmant !

DÉSAUBIERS.

Ah ! voilà un mot qui me rembourse mes frais !...

DUFOUR, un contrat à la main **.

Monsieur, voici le nouveau contrat. Nous disons maintenant cinq cents francs ?...

DÉSAUBIERS.

Non, ce n'est plus ça ! Retournez à votre étude, Dufour, et changez tout encore.

* Céline, Désaubiers, Pincheux, Jeannette.

** Céline, Désaubiers, Dufour, Pincheux, Jeannette.

DUFOUR, stupéfait.

Pour la quatrième fois!...

DÉSAUBIERS.

A présent, c'est dix arpents, trois feuillettes, une femme, des lapins, des enfants, de la volaille et du bonheur domestique... Je fournis tout, en voilà pour plus de cinquante mille francs... cinq cents francs le mètre! (Levant les mains au ciel.) C'est le prix du boulevard Sébastopol!

DUFOUR, prêt à sortir.

Allons! (S'arrêtant.) Ah! j'ai reçu une lettre de votre voisin, le marquis de Périgny.

DÉSAUBIERS, sans l'écouter.

Ah! les paysans!

DUFOUR.

Qui désire planter une avenue, de la grande route à son château.

DÉSAUBIERS.

Ah! les happe-chair!

DUFOUR.

Laquelle doit traverser votre vigne du bas de la côte.

DÉSAUBIERS.

Ah! les...

DUFOUR.

Et qui vous en offre deux mille écus!

DÉSAUBIERS.

Hein?...

PINCHEUX.

Faites-y payer quarante mille francs.

DÉSAUBIERS, avec mépris.

Quarante mille francs!... Voilà ce que tu ferais, toi!... Oh! les paysans!... (A part.) Il la payera cent mille francs!

FIN.